

Du cap de Bonne-Espérance, Kerguelen au ministre
Lettre du 30 juin 1773

Un document des Archives Nationales. A.N. Mar B/4/317 n°153

Monseigneur,

J'ai eu l'honneur de vous écrire deux fois depuis ma relâche au Cap, de vous informer de mon heureuse traversée et de mon arrivée en cette rade. Je profite de cette troisième occasion pour vous rendre compte du vaisseau *le Roland* et de la frégate *l'Oiseau*. Le nombre des malades du *Roland* a diminué ; nous avons encore cependant 45 hommes à l'hôpital ; mais ce sont toujours les mêmes sujets qui, par leur paresse et leur débauche, retombent continuellement. Comme mes malades ne me permettent pas de mettre en mer avant 15 jours, et qu'il est impossible de trouver au Cap du bois et du riz, j'ai détaché la frégate *l'Oiseau* pour l'Isle de France, avec ordre de prendre en passant à Madagascar le plus de riz qu'elle pourra se procurer, une ample provision de bois, des bœufs, et autres rafraîchissements. Elle doit se rendre de Madagascar à l'Isle de France à la fin du mois d'août : c'est-à-dire, environ 15 jours avant moi. J'ai pourvu cette frégate en ce port de dix mois de vivres en pain et de 13 mois en vin : ainsi elle ne prendra rien à l'Isle de France. Je prendrai aussi en partant le plus de vivres que je pourrai, et j'en aurai plus qu'en partant de Brest. Par ce moyen, je ne serai d'aucune charge à la colonie. J'ai eu l'honneur de vous informer que MM. Ferron, Mengault et Tromelin avaient passé ici en allant à l'Isle de France. Le capitaine Cook, commandant deux frégates anglaises pour découvrir les terres australes, a passé aussi au Cap à la fin de l'année dernière.

Nous croyons que la maladie de l'équipage du *Roland* vient de l'humidité des soutes qui ont été doublées de sapin humide des Pyrénées ; ces soutes ont tellement sué que tous les légumes se sont trouvés pourris à notre arrivée en cette rade.

Il est entré cinq ou six vaisseaux étrangers, hollandais ou anglais, en ce port depuis que j'y suis, dont les deux tiers des équipages sont composés de Français. J'ai même vu arriver un vaisseau hollandais qui transportait 200 Français, et qu'on a mis en dépôt sur une île qui est devant la rade du Cap. J'ai cru devoir vous observer, Monseigneur, qu'on devrait donner des ordres très sévères sur les frontières, et surtout à Dunkerque, pour empêcher les Français de passer au service de l'étranger. Malgré que nous payons tout, argent comptant, nous sommes humiliés ici à chaque instant : toutes les avances, toutes les préférences, tous les honneurs, toutes les honnête[té]s sont pour les Anglais ; cela vient du retard du paiement des lettres de change, et ce qui nous a fait encore plus de tort, c'est qu'au moment que l'on apprenait au Cap que les lettres de change tirées de l'Isle de France n'étaient plus payées, le capitaine Cook qui est allé aux terres australes, a payé par affectation, 400 livres chaque barrique d'eau de vie dont on ne demandait que trois cents livres.

Je suis avec le plus profond respect,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Kerguelen

Cap de Bonne-Espérance
Simond-Baye 30 juin 1773

Nous continuons toujours à nous occuper et d'astronomie, et d'histoire naturelle. Nous avons fait dans cette seconde partie la découverte d'un nouveau quadrupède et de 14 [*chiffre douteux, peu lisible*] nouvelles plantes.

* * *